

LE PARTI DES PANTHERES NOIRES

« LE CIEL EST NOTRE LIMITE »¹

Quand James Forman prononce ces mots, en Février 1968, sur le campus californien de Berkeley, il résume les aspirations de tous les jeunes noirs qui se rassemblent, massivement, derrière la bannière des Panthères comme l'atteste ce témoignage de Mumia Abu-Jamal², ancienne Panthère Noire, incarcéré dans le couloir de la mort depuis 27 ans :

Pour moi la politique a commencé quand j'ai rencontré les Panthères Noires. Quand une sœur plus âgée, du nom d'Audrea, me tendit un exemplaire du journal des Panthères Noires, un jour de Printemps 1968 (...) ce fut comme si mes rêves devenaient réalité (...) je l'ai lu et relu... j'absorbais les images de tous ces jeunes noirs, garçons et filles (...) vêtus de cuir noir, arborant des badges et prônant la rébellion, la résistance et la révolution. (...) Des noirs décidés à se battre et mourir pour une Révolution Afro-Américaine. (...) je n'ai véritablement rejoint le groupe que quelques mois plus tard, mais mon cœur était déjà avec eux. Je n'avais que quatorze ans.

Qu'est-ce qui unit tous ces jeunes noirs qui, manifestement, ne se sentent aucune affinité pour la politique de non-violence de Martin Luther King, du SNCC³ ou de CORE ? En 1964 et 1965 les *Civil Right Acts* mettent officiellement fin à la discrimination raciale et apparaissent comme une victoire incontestable des leaders des mouvements pacifistes. Cependant, aux sermons du docteur King ces jeunes des ghettos urbains préfèrent la doctrine d'auto-défense de Malcolm X et le discours laïc de Huey P. Newton ; au communautarisme de *Nation of Islam* ils opposent l'internationalisme marxiste.

¹ Cette déclaration de James Forman (4 Février, 1968, Berkeley, Californie) va devenir le slogan de la campagne pour libérer Huey Newton. J. Forman, *The Making of Black Revolutionaries*. MacMillan Co, 1972, p. 526.

² Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, Afterword. Ancienne Panthère Noire de Philadelphie, Pa, Mumia Abu-Jamal, devenu journaliste, sera condamné à mort en 1982, après un procès inique, pour le meurtre d'un policier blanc. Depuis 27 ans il clame son innocence et a écrit cinq ouvrages depuis le couloir de la mort.

³ SNCC et CORE sont deux groupes de militants des Droits Civiques : SNCC, Student Nonviolent Coordinating Committee 1960-66 et CORE, Congress of Racial Equality, 1960.

Et puis, si l'on suit l'analyse de Mumia Abu-Jamal, le Parti des Panthères Noires offre un projet politique : « Par nature, les émeutes urbaines sont incohérentes et inorganisées. Le Parti des Panthères Noires voulait mettre fin à ce désordre, en introduisant une alternative révolutionnaire, ce qui impliquait discipline, projet et auto-défense. »⁴

En fait ce parti, né de la rencontre fortuite de deux étudiants noirs, en 1962, sur un campus de Californie, Huey P. Newton (fils d'un pasteur baptiste) et Bobby Seale, s'appelle d'abord le Mouvement des Panthères Noires pour l'Auto-Défense⁵ ; quatre ans lui sont nécessaires pour trouver sa voie. Après avoir flirté avec divers mouvements des Droits Civiques (qu'ils jugeaient trop pacifistes et le FBI trop révolutionnaires) puis avec la NAACP (jugée trop bourgeoise), les Panthères se passionnent pour l'auto-défense prônée par Malcolm X. Celui-ci est assassiné en 1965, trois ans plus tard ce sera le tour de Martin Luther King, puis de Robert Kennedy : comment mieux dire la violence de la lutte ? Comment mieux justifier la nécessité de l'auto-défense ?

Huey et Seale reprennent à leur compte l'esprit de rébellion de Nat Turner et John Brown. Les outils de propagande préconisés par Huey P. Newton sont « un code pénal, un magnétophone, un revolver »⁶ et leur stratégie consiste à vendre le petit livre rouge de Mao un dollar pour acheter des armes et revendiquer leur droit au 2^{ème} amendement de la constitution américaine⁷.

⁴ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, p. 42.

⁵ La panthère avait été choisie comme symbole par les délégués populaires de l'Alabama qui contestaient les délégués officiellement investis par le parti démocrate pendant la convention de 1964. La panthère noire avait été le symbole des 2.500 noirs qui avaient réussi à voter, après une longue bataille, dans le Lowndes County, Alabama, 1965. « Par nature la panthère n'attaque pas. Mais si on l'attaque... elle détruit son agresseur » Hilliard and Cole, *This Side of Glory*. Little, Brown and Company, 1993, p. 116.

⁶MAJ, *ibid*, p. 69

⁷ Le 2^{ème} Amendement à la Constitution est le droit, pour tout citoyen américain, de porter des armes.

A l'extérieur la guerre du Vietnam fait rage. A l'intérieur les seuls discours de non-violence ne peuvent calmer la rancœur des jeunes des ghettos confrontés à la brutalité de la police blanche. Le spectacle des Panthères, toutes de cuir noir vêtues et brandissant des armes à Sacramento, siège du Congrès de l'Etat de Californie⁸, va les galvaniser et... susciter la haine implacable de John Edgar Hoover, le directeur à vie du FBI⁹.

Les Panthères Noires fascinent ; Elridge Cleaver, Emory Douglas, Newton, Seale les ont rejoints. Aux gens de leur communauté, ils lisent les droits constitutionnels et leur conseillent de porter un revolver. Ils enregistrent les scènes de bavures policières. Quand Denzil Dowell est tué par un shérif blanc à Richmond, en Avril 1967, ils mettent en avant le racisme du policier. Leurs actions trouvent un soutien grandissant¹⁰. Newton et Cleaver publient leur premier journal le 25 avril 1967 ; il connaît un succès immédiat au moment même où de nouvelles émeutes raciales ravagent les centres villes américains.

Le parti grandit à vive allure ; fin 1969 on compte déjà quarante branches et des milliers d'adhérents ; un bureau des Panthères Noires s'ouvre à Philadelphie, berceau de l'histoire américaine blanche, au cœur du ghetto de *North Philly*. Leur bureau fait face au magasin d'un couple de blancs progressistes, Miriam et Bill Seidler, seuls commerçants blancs à être restés dans le ghetto après les émeutes raciales qui ont à nouveau éclaté entre la population noire et la police du puissant commissaire Frank Rizzo, quelques mois auparavant.

En dépit de l'indifférence du Bureau d'Oakland et des habituelles querelles pour le contrôle du groupe, amplifiées par les attaques racistes (probablement le fait des policiers), du manque de moyens et de sérieux de la part de certains responsables (parfois plus portés sur

⁸ Le 2 mai 1967, 30 Panthères Noires, vêtues de noir et armées gravèrent les marches du Capitole à Sacramento, capitale de l'état de Californie. Ils s'opposaient à un projet de loi, débattu ce jour-là, qui visaient à leur interdire le port d'armes, ce qui est contraire au 2^{ème} amendement à la constitution américaine. La photo des Panthères devant le Capitole fit la une des journaux.

⁹ John Edgar Hoover (1895-1972) fut directeur du FBI de 1924 à 1972.

¹⁰ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, p. 43

l'alcool que sur l'action politique¹¹), la branche locale s'organise comme dans tant d'autres grandes villes américaines. A Philadelphie elle est dirigée par le 'Captain Reggie Schell' et son jeune *Lieutenant of Information* Mumia et elle devient rapidement le rendez-vous de toutes les jeunes énergies révolutionnaires des ghettos. Oakland leur délègue un responsable efficace et charismatique, Don Cox, que tous apprécient. L'objectif est d'appliquer le programme en dix points du parti révolutionnaire, de recruter et de s'autofinancer grâce à la vente du journal et du petit livre rouge de Mao.

On est en mai 1969 : O.J. Simpson est élu sportif de l'année, le jazz-rock triomphe avec *Blood, Sweat and Tears*, *Midnight Cowboy* obtient l'oscar du meilleur film ; le boxeur Mohamed Ali alias Cassius Clay est déchu de son titre de champion pour avoir refusé d'aller se battre au Vietnam mais demeure le premier champion de boxe noir ; plus de cinq cent mille soldats Américains ont été envoyés au Vietnam ; trois mois plus tard cinq cent mille jeunes se réunissent à Woodstock, et peu après deux cent mille personnes vont défiler devant la maison Blanche pour protester contre la guerre au Vietnam.

Le 21 mai de la même année, dans le Connecticut, Bobby Seale est incarcéré pour un meurtre commis en son absence (il a quitté le Connecticut le 20 mai à 5 heures du matin et Rackley, qu'il est accusé d'avoir tué, a été assassiné le 21). Cependant, selon la formule de J. Forman, les Panthères Noires ont 'le ciel pour limite' ; la campagne pour la libération de Huey Newton mobilise les militants dans toutes les grandes villes. L'été 1969 voit l'ouverture d'un bureau international des Panthères Noires à Alger tenu par ceux qui, comme Cleaver, Don Cox, Sekou Odinga et Larry Mack, ont préféré l'exil à la prison. L'année 1969 va se clore sur deux événements : l'exécution de Fred Hampton à Chicago, et la défaite des Forces Spéciales de la police de Los Angeles face au bunker construit par Geronimo Pratt.

¹¹Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, pp 46-49.

Les Panthères Noires s'ouvrent au monde, le mouvement se « multi-ethnise » tandis que le SNCC cède à la tentation communatarisme et que Timothy Leary¹², réfugié politique et philosophe contesté, enseigne les vertus du LSD à Alger.

« Je veux vivre pour la révolution, pas mourir pour elle »¹³, proclame Naima Major, en cette année 1969, cruciale pour le Parti des Panthères Noires et la mise en application de son programme en dix points dans les grandes villes américaines : liberté de décider d'un avenir commun, droit au travail, compensation pour le préjudice subi par leurs ancêtres esclaves, droit au logement, à l'éducation, refus de la conscription, l'arrêt immédiat des brutalités policières, libération de tous les prisonniers, droit à un jugement par un jury de ses pairs et mise en place d'un référendum au sein de la communauté pour les choix politiques à venir.

L'objectif des Panthères Noires est de devenir 'visible'. En plus de la vente du Journal, à Philadelphie comme partout ailleurs, la branche locale dirigée par Captain Reggie Schell organise une manifestation en centre-ville, pour demander la libération de Huey P. Newton, toujours emprisonné et inculpé de meurtre ; voici un autre témoignage de Mumia Abu-Jamal :

C'était le 1^{er} mai 1969 et nous étions quinze ou vingt, vêtus de noir des pieds à la tête, bérêts noirs, vestes de cuir noir... criant 'libérez Huey', distribuant des tracts pour nous faire connaître... Captain Reggie lisait des extraits de 'Pour l'Auto-Défense' de Huey (...) Nous étions là, à déclamer les textes sans concession de [nos leaders] au cœur de la quatrième ville d'Amérique, face à des flics au visage cramoyisé, armés, sur les dents (...) Pensions-nous à ce qui allait arriver ? (...) Nous étions jeunes, pleins d'espoir, sûrs que la révolution était pour demain. On avait assassiné Malcolm quatre ans auparavant, Martin Luther King un an plus tôt, la guerre du Vietnam faisait rage après la campagne d'occupation massive lancée par Nixon et l'embrassement

¹² Timothy Leary est une des grandes figures du mouvement Hippie. Une chanson des Moody Blues, *Legend of the Mind*, des Who, *The Seeker* et la comédie musicale *Hair* font référence à sa théorie sur les vertus du LSD pour accéder aux 'ramifications révolutionnaires' de l'esprit humain. Docteur en psychologie il a exercé à Berkeley et Harvard. Incarcéré pour détention de drogue il s'enfuit de prison grâce à l'aide du *Weather Underground Organization* pour rejoindre E. Cleaver à Alger ; ce dernier refuse de s'associer au trafic de stupéfiants. Arrêté et ramené aux USA Leary coopère avec le FBI aux enquêtes menées sur le Weather Underground et est libéré en 1976.

¹³ Naima Major, citée dans Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, p. 177.

récent des ghettos noirs de Watts, Detroit, Newark, et de Philadelphie Nord étaient encore dans toutes les mémoires. Nous pensions pouvoir changer le monde¹⁴.

Ce rêve des jeunes Panthères, qui manifestent au cœur historique de l'Amérique¹⁵, est-il si différent de celui qui nous a poussés, un an plus tôt, jeunes étudiants français, à envahir les rues de France, pour 'changer la vie' ? Leurs vies sont celles de « soldats de la révolution... engagés pour quelques années, et [qui voulaient] rester jusqu'à ce que la crise soit surmontée [qui] pensaient consacrer ce temps à militer pour que [leur] communauté retrouve un équilibre et que les flics se calment ».¹⁶ Hébergés dans des logements communautaires, ils se lèvent tôt, se couchent tard et mettent en pratique les dix points du programme. Un an après la manifestation, les Panthères de Philadelphie sont passées de quinze à cent cinquante «organisent des débats contre la guerre, des réunions dans les lycées, [se réunissent] dans les églises... [après avoir] discuté avec les gangs et organisé des transports pour que les familles puissent rendre visite aux prisonniers... et appliquent le programme en dix points et rappellent les règles du parti¹⁷ (inspirées du *Petit Livre Rouge* de Mao) : ne pas prendre de drogue pendant le service, lire au moins deux heures par jour, être courtois et respecter les femmes, rendre ce qu'on emprunte, ne jamais voler.¹⁸ *Power to the People!*

Un service de petit déjeuner gratuit pour enfants est organisé en septembre 1969 ; les Panthères servent environ quatre-vingt petits-déjeuners par jour à Philadelphie¹⁹ ; « passer du

¹⁴ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom* p. 61.

¹⁵ C'est à Philadelphie que, le 4 juillet, 1776 fut lue la Déclaration d'Indépendance puis que fut rédigée la Constitution américaine.

¹⁶ Terry Bisson, *On a Move*, p. 56.

¹⁷ Mumia Abu-Jamal, témoignages, T. Bisson, *ibid*, p. 53

¹⁸ Terry Bisson, *ibid*, p. 54

¹⁹ Terry Bisson, *On a MOVE* p. 98

temps avec les enfants est une expérience si enrichissante » écrira Mumia, des années plus tard²⁰. Father Washington (pasteur charismatique du ghetto nord) et Reggie Schell se retrouvent souvent côte à côte dans les réunions de quartier, pour protester contre les violences des gangs et de la police locale. Des médecins bénévoles les aident à mettre en place des centres de soins.

Cependant, contrairement au groupe d'Oakland, qui reprend à son compte la doctrine de Mao, (« Le pouvoir politique est au bout du fusil »²¹), ce qui distingue les Panthères des autres groupes c'est leur volonté de se défendre et défendre leur communauté contre les brutalités policières et les assassinats commis par les policiers (on avait vu leurs patrouilles armées...) ; à Philadelphie ils parlaient aussi d'auto-défense (...) mais restaient essentiellement un groupe non-violent. »²²

-

La vie d'une Panthère, au quotidien, est imprévisible : du jour au lendemain, elle peut être transférée dans une autre ville, se voir attribuée d'autres tâches, être envoyée à New York dans le Bronx (pour remplacer les *New York Panthers* 21 emprisonnées) et découvrir la diversité ethnique d'une branche composée de Portoricains, de musulmans, de latinos...et le fonctionnement d'un bureau devenu l'enfant terrible du Parti (les responsables d'Oakland le jugent indiscipliné... et trop puissant !) Puis la même Panthère peut-être aussitôt envoyée en Californie (où une répression féroce, organisée par le FBI, réduit de façon dramatique les effectifs militants) après avoir échappé de peu à l'arrestation (témoignage de Mumia) :

Alors que[les trois Panthères] sont sur le point d'entrer dans l'avion, la porte se ferme devant eux et ils sont encerclés par une unité d'élite, fortement armée, qui les fouille, vide leurs bagages et les traite de 'sales nègres'. Manifestement furieux de n'avoir pas

²⁰ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, p. 70.

²¹ *Ibid*, p. 101

²² D. Mcl. Gracie, *the Autobiography of Father Paul Washington*. p. 126-7

trouvé d'armes, les forces de l'ordre disparaissent. La porte de l'avion s'ouvre à nouveau, la même hôtesse blonde, au sourire de circonstance, leur fait signe d'entrer et ils pénètrent enfin dans la carlingue. Wesley[Mumia] sort même un joint pour se remettre des frayeurs passées et à venir ; sur injonction de la même hôtesse, il l'éteint et contemple les lumières des villes qui défilent sous lui. Quelle aventure pour un môme de quinze ans !²³

Arrivées à San Francisco, en mars 1970, les trois Panthères se séparent puisqu'elles sont affectées à des tâches différentes. Mumia est envoyé à Oakland, principalement pour aider Judi Douglass l'éditrice du journal. Mais comme tous les autres, il doit participer docilement à la vie du groupe : « j'écrivais; je lisais; je transportais du sable et j'emplissais les sacs ... je vendais le journal, je servais de guide à la demande (en particulier à Jean Genet, venu en tout illégalité aux USA, pour soutenir Bobby Seale et expliquer sur les campus américains que 'sauver Bobby Seale et les Panthères Noires était plus important que de réussir ses examens'). »²⁴ En un mot « pour les Américains blancs, Philadelphie symbolise la liberté, pour les Panthères c'est Oakland »²⁵

C'est néanmoins à Oakland que Mumia Abu-Jamal sera emprisonné... pour avoir traversé hors d'un passage piéton ! Enfermé dans une prison pour jeunes délinquants du Comté d'Alameda, ses pensées vont vers toutes les autres Panthères emprisonnées : « Bobby Seale et Ericka Huggins, qui risquent la peine de mort à New Haven ; les Panthères 21 qui risquent de passer un siècle dans les goulags de New York ; les descentes de police et les fusillades au bureau de Los Angeles ; des frères et des sœurs comme moi ; et penser à eux me réchauffe l'âme comme les flammes d'un feu de camp »²⁶

²³, *Ibid*, p. 200.

²⁴ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom* p. 202

²⁵ *Ibid*, p. 88.

²⁶ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom* p. 91

Néanmoins, sa mère, prévenue de son arrestation, ne partage pas son optimisme. Elle lui ordonne de rentrer immédiatement à la maison : « ‘Cali... quoi ? Mais qu’est-ce que tu fais là-bas ? Tu ramènes tes fesses à la maison illico presto!’... Elle a peur. Elle est en colère, mais en même temps je sais qu’elle est contente... même fière de moi... Contrairement à des milliers de jeunes dans ce vaste pays je ne suis pas ici pour vol ou pour viol... je suis en prison parce que je défends mon peuple »²⁷

Mumia doit promettre à sa mère de rentrer à Philadelphie le plus tôt possible ; quelques semaines plus tard, il est donc de retour chez lui et écrit : « La jeune Panthère est revenue à la maison. Les jours sont longs, les risques élevés, les récompenses rares. Pourtant, cette liberté nous fascine : penser, écrire, agir en toute liberté dans ce monde »²⁸, bien que ce soit toujours ‘sous la menace du fusil’ comme en témoigne cet incident :

L’été à *North Philly* c’est comme un petit paradis pour un jeune. Il fait si chaud que la sueur coule comme la pluie en Amazonie... Captain Reg plisse les yeux d’un air paternel : « Allez, il fait trop chaud pour travailler, viens prendre un verre ! » On sort du local sombre des Panthères et on traverse la Columbia Avenue pour aller boire un verre... [Puis] je sors respirer un peu d’air frais et je vois deux blancs en tenue de para en train d’enfoncer la porte de notre local à coups de pied. Je crie : « Reg ! Reg ! Quelqu’un saccage le local »... [je ressors] et me trouve face à un calibre 38... il est si près de moi que je peux sentir la graisse du revolver. « Pas un geste le négro ou je te fais exploser la cervelle » De l’autre côté de la rue des blancs jettent tous nos dossiers, tous nos journaux dans le caniveau²⁹.

Nous sommes en août 1969 ; un an plus tard, les Panthères seront à nouveau chassées de leurs locaux... et par la police en uniforme !

La CONVENTION de PHILADELPHIE

²⁷ *Ibid*, p. 93

²⁸ *Ibid* p. 93

²⁹ Mumia Abu-Jamal, *Live from Death Row*, p. 152.

Quand les dirigeants du Parti des Panthères Noires décident d'organiser à Philadelphie la 'Convention Constitutionnelle du Peuple Révolutionnaire' c'est, manifestement, dans le but d'éradiquer l'histoire coloniale. On se souvient que, dans l'imaginaire américain, Philadelphie reste le berceau de la révolution et le lieu où fut rédigée la Constitution pendant le Congrès Constitutionnel de 1787. Le but de cette nouvelle Convention est d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire, une nouvelle Constitution « qui inclurait toutes les composantes politiques américaines (...) et servirait de base à une nouvelle société ».³⁰

Contrairement à celle de 1787 qui excluait les Indiens, les Noirs et les femmes, le but est de rédiger un texte « au service du peuple, non de la classe dominante ». Participent à la Convention les groupes radicaux, les syndicats, les anarchistes, les Amérindiens, les mouvements homosexuels, les pacifistes, en un mot tous les groupes contestataires. Elle se tiendra le 4 septembre 1970 ; elle est initialement prévue à l'université de Temple, dans le ghetto nord de Philadelphie; cependant, cédant aux pressions policières, l'administration universitaire refuse à la dernière minute de prêter ses locaux. Philadelphie reste la ville du commissaire Rizzo, dont Nixon cite, en modèle, le quadrillage policier urbain mis en place.

En dépit d'une répression omniprésente (arrestations intempestives, interpellations incessantes pour des motifs futiles) Rizzo, qui va bientôt devenir maire, n'a pu freiner le développement du Parti des Panthères Noires dans sa propre ville. En 1970 les Panthères organisent des 'p'tits déjeuners du cœur' dans quatre quartiers différents, et ils ont ouvert deux dispensaires. Et maintenant, ils invitent des milliers de révolutionnaires à venir les rejoindre pour un Congrès Constitutionnel alternatif ! C'en est trop pour le chef de la police ; il passe à l'attaque le 31 août, quelques jours avant le Congrès. Une fusillade entre les policiers et de jeunes Noirs (qui ne sont pas des Panthères) lui sert de prétexte pour effectuer

³⁰ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, p. 72

des descentes dans les différents locaux du Parti, comme il le fait depuis des années dans tous les lieux alternatifs de la ville. Captain Reggie nous apporte son témoignage:

Vers cinq heures du matin... quelqu'un m'a réveillé (nous montions toujours la garde) et me dit 'ils sont là'. J'ai regardé dehors et je les ai vus tous alignés sous nos fenêtres, armés de mitraillettes et de fusils (...) J'ai vu le pistolet et le masque à gaz de l'un d'entre eux (...) Puis ça a été la panique. Il y avait des enfants à l'intérieur, ils suffoquaient avec les gaz lacrymogènes, il fallait les faire sortir.

Chaque flic a pris une Panthère, lui a placé le revolver sur la nuque, et puis ils nous ont donné l'ordre de marcher à reculons. Ils nous ont dit que si nous tombions, ils nous tueraient. Ensuite ils nous ont tous alignés contre un mur, et un flic s'est mis à tirer à la mitraillette juste au dessus de nos têtes (...) Toutes les briques nous tombaient dessus. Ils nous avaient tirés du lit précipitamment ; alors ils nous ont arrachés tous nos vêtements, hommes et femmes. On avait toujours un revolver sur la nuque, on était en slip ; ils nous ont pris en photo.

Ils nous ont mis dans un car de police pour nous emmener au commissariat. Arrivés là-bas ils nous ont fait courir dans la ruelle derrière le bâtiment, menottés, et au bout de la ruelle un flic nous attendait pour nous passer à tabac (...) Certain s d'entre nous étaient couverts de sang, moi le premier ; mais je m'attendais à pire³¹

Pas étonnant puisque depuis 1969 J. Edgar Hoover et Richard Nixon organisent une campagne de répression massive « pour transformer les Panthères en chatons inoffensifs » !³²

Quand aux photos des Panthères, alignées contre un mur, presque nues, sous la menace d'un revolver, elles font la une des médias dans tout le pays, à la demande de Frank Rizzo. Cependant le résultat est contraire à l'attente du commissaire de police : elles suscitent la colère de toute l'Amérique progressiste, tandis que des avocats se portent volontaires pour défendre les Panthères Noires incarcérées ; ils obtiennent l'annulation des cautions insensées demandées par les juges de Philadelphie (jusqu'à plus de 100000 dollars). Les Quakers et diverses communautés religieuses, ainsi que des particuliers, se cotisent pour payer les

³¹ Reggie Schell 'A Way to Fight Back : The Black Panther Party – An Interview with Reggie Schell.' In Cluster, *They Should Have Served that Cup*, p. 63.

³² Don Cox, *Maiden Voyage*, p. 11.

cautions tandis qu'un juge fédéral, le juge Fullam, sanctionne la police locale et lui ordonne de ne pas entraver le déroulement de la Convention.

Le 4 septembre 1970 peut donc s'ouvrir 'la Convention du Peuple', dans le quartier nord de la cité et ceci grâce au soutien actif du pasteur de *The Church of the Advocate*³³, Paul Washington. Plus de six mille personnes affluent dans la 'ville de l'amour fraternel'³⁴ pour assister à cette Convention.

Le 4 Septembre commencent les inscriptions pour la Convention. Toutes les Panthères de la côte Ouest sont présentes : Dave Hilliard, Don Cox qui avait contribué à mettre en place le bureau de Columbia Avenue et surtout Huey Newton, récemment libéré ; il a requis la présence du jeune lieutenant chargé de l'information, Mumia Abu-Jamal, comme garde du corps personnel.

Tous ceux qui voulaient s'inscrire devaient faire la queue et accepter d'être fouillés par le service d'ordre des Panthères Noires – un drôle de sentiment pour qui n'avait jamais été contrôlé pour port d'armes avant d'entrer à l'église. Le but de ces contrôles était de montrer qui était chargé de faire respecter l'ordre public pendant cet événement – c'étaient les Panthères, non pas la police. Non seulement il n'y eut pas de violence mais le week-end fut beaucoup plus calme qu'à l'accoutumé. Pour une fois les rues de *North Philly* appartenaient aux habitants de *North Philly*. Et ce n'était pas Frank Rizzo la vedette mais Huey Newton³⁵.

La Convention elle-même commence le 7 septembre, jour de la Fête du Travail. Elle a été annoncée publiquement sur les marches du Mémorial de Lincoln, à Washington, le 19 juin

³³ C'est dans cette même église que l'on célébrera la libération de Geronimo Pratt en 1997. It's in this same church that Geronimo's release will be celebrated.

³⁴ Philadelphie, ville fondée par les Quakers, vient du grec *philos*, qui aime et *adelphos*, frère et est connue sous le nom de *City of Brotherly Love*, ville de l'Amour Fraternel.

³⁵ Paul Washington, *Other Sheep I Have*, p. 134.

1970, date anniversaire de l'abolition de l'esclavage (datée du 1 janvier 1863 mais qui prit effet le 19 juin³⁶).

La Convention est un événement à part entière mais elle doit son caractère exceptionnel à la libération tant attendue de Huey Newton (acquitté de l'accusation de meurtre en mai 1970). Toutes les Panthères sont très tendues, pas seulement à cause de la police de Frank Rizzo mais parce que leur leader adulé est présent. Pour 90% des membres du Parti, c'est un inconnu, qu'ils n'ont vu qu'à travers des films et des reportages.

Depuis son incarcération, trois ans auparavant, il s'est passé tant de choses ! Don Cox, l'un des piliers du Parti, est inquiet : « Quand Huey Newton a été incarcéré nous n'étions (...) à proprement parler, que cinq à dix Panthères. Après deux ans de campagne, quand les portes de la prison s'ouvrent, quand il est libéré, ils sont des milliers à l'acclamer. Des milliers ».³⁷

Les Panthères Noires ont tout risqué pour obtenir la libération de Newton ; tous le vénèrent et admirent son courage et son intelligence politique. Mais à Philadelphie, en septembre 1970, ce n'est pas simplement une réunion du Parti mais une Convention populaire qui rassemble des gens de tout le pays et de tous les courants de pensée. Huey Newton n'est pas l'orateur qui sait enflammer une salle. Don Cox en a conscience. Quand Huey monte sur scène, entouré de gardes du corps, il prononce ces mots :

Amis et camarades des Etats-Unis et du monde, nous sommes ici rassemblés, dans la paix et l'amitié, pour réclamer nos droits inaliénables, pour réclamer nos droits bafoués par une chaîne sans fin d'abus de pouvoir et de dénis de justice, pour accomplir notre devoir.³⁸ (...) Nous sommes tous réunis ici, inspirés par un même sentiment de fraternité révolutionnaire, solidaires de tous les peuples opprimés de la terre, quelle que soit leur appartenance ethnique, quelle que soit l'appartenance ethnique de leurs oppresseurs ou leurs choix politiques.

³⁶ Phillip S. Foner, *The Black Panthers Speak*, p. xxvii.

³⁷ Don Cox, *Maiden Voyage*, p.19.

³⁸ C'est une référence à la Déclaration d'Indépendance, Philadelphie 4 juillet, 1776. 'Les droits inaliénables' sont 'la Vie, la Liberté et la Poursuite du Bonheur'.

Les Etats-Unis n'étaient, à l'origine, qu'une petite Nation, une bande de terre qui s'étirait sur la côte est, aux objectifs politiques divergents (...) ce que l'on appelait des Américains à cette époque c'était un peuple différent sur une terre différente. Ils avaient un système économique différent. (...)

Le caractère sacré de l'homme et de son esprit exigent respect et dignité réciproques. Nous voulons être libres ; nous décrétons qu'une nouvelle Constitution sera élaborée, pour garantir la liberté de chacun et le respect de la dignité humaine.³⁹

Le discours est applaudi, mais qui applaudit-on ? L'homme ou ses paroles ? Quelques années plus tard, commentant l'événement, Newton reconnaît ne pas avoir été un bon orateur ('j'ai tendance à parler comme un prof, et un prof ennuyeux', dira-il). Cependant, il blâme le public de Philadelphie pour son manque de 'culture politique' : « Quand je parlais, j'avais l'impression que les gens ne m'écoutaient pas vraiment, que ce que je disais ne les intéressait pas. Ils applaudissaient à tout rompre (...) mais ne suivaient pas mon analyse politique (...) j'étais porté par leur énergie, leur enthousiasme mais j'étais déçu par leur absence de réflexion politique⁴⁰. »

Captain Reggie et les cadres du Parti sont déçus eux aussi ; pour eux la Convention marque la fin du rêve révolutionnaire : Huey, disent-ils, « n'a pas su parler à son peuple »⁴¹.

Quand Mumia retrace sa vie chez les Panthères, ce moment crucial pour un adolescent, il s'insurge contre cette condamnation sans appel de cet événement. Il rappelle que la *Convention Constitutionnelle Populaire et Révolutionnaire* a été un événement sans précédent historique, puisque son ambition a été d'institutionnaliser la révolution ; elle devait mettre en place un gouvernement transcendant les clivages ethniques, économiques, sexuels ; elle devait abolir les privilèges existants.

Le parti a-t-il joué son va-tout lors de cette Convention ? S'il a échoué, est-il le seul à blâmer ? Que dire des milliers de participants, venus de tous les horizons ? Les blancs les plus

³⁹ Cité dans *We Want Freedom*, p. 75.

⁴⁰ H. Newton, *Revolutionary Suicide*, p. 110.

⁴¹ David Mcl. Gracie, *The Autobiography of Father Paul Washington*, p. 134.

radicaux sont-ils prêts à accepter une tutelle noire ? Les campagnes pour les Droits Civiques n'ont pas fait éclater les clivages ethniques, pas même les clivages au sein de la communauté Afro-américaine. *Nation of Islam* revendique toujours un 'pouvoir noir', une 'nation noire', ainsi que Ron Karenga et son organisation *United Slaves*.⁴² La grande avancée de la pensée des Panthères Noires, sous l'influence visionnaire de Huey Newton en particulier, a été d'accepter l'inter-ethnicité « ...même si lui-même et les autres Panthères n'ont pas [pu mettre] en place une nouvelle Constitution qui inverse les rapports de force et permettent la création d'une Nation nouvelle. »⁴³

Par ailleurs, cette initiative politique a mis en évidence la faiblesse du Congrès Constitutionnel de 1787, dénommé à l'époque par ses détracteurs 'la convention des bien-élevés, bien-nourris, bien-instruits, bien-mariés'. Jefferson avait souligné comment 'Le Peuple' qui, selon le préambule de la Constitution, détient le pouvoir, était de fait écarté des négociations : « l'assemblée de 'demi-dieux' travailla pendant quatre mois dans le secret le plus total, avec des sentinelles à l'extérieur et à l'intérieur du *Independence Hall* pour empêcher quiconque d'approcher ». Comme l'avait annoncé Washington, en ouverture du congrès, « nous organiserons un gouvernement qui protègent notre vie, notre liberté et nos biens ».⁴⁴

La Convention de 1970 présidée par Newton, fils de pasteur qui très tôt devint agnostique, reste un jalon révolutionnaire, parce qu'elle conteste la dichotomie ethnique et idéologique de la société américaine ; elle refuse la non-violence et sa quête du bonheur dans un autre monde au profit des principes d'auto-défense. Elle se nourrit du récit des révolutions

⁴²Ron Katenga et ses *United Slaves* se déclaraient 'nationalistes' par opposition aux Panthères 'marxistes'. L'enjeu était le contrôle du département de African Studies de UCLA, Los Angeles. En 1970 il fut incarcéré pour avoir torturé des membres de son organisation.

⁴³ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, p. 77.

⁴⁴ Mort Geberg, *U.S Constitution for Everyone*, p. 5. A Perigee Book. 1987 USA

en Algérie, en Russie, en Chine, à Cuba... Newton, et par la suite Mumia, ne voient les êtres humains ni comme des dieux ni comme des diables ; ils sont simplement ‘intoxiqués’ par le racisme ambiant décortiqué par Franz Fanon dans les *Damnés de la Terre*.

Sous l’influence de Newton émerge une génération qui se définit comme antiraciste et favorable aux échanges avec les autres groupes ethniques : les blancs, les hispaniques, les Amérindiens, les Asiatiques (...) En Californie on voit même émerger la coalition *Peace and Freedom Party* qui soutient la candidature d’Eldridge Cleaver aux présidentielles en 1968 (il obtint 36000 voix). Tout cela devait s’institutionnaliser durant la Convention de Philadelphie : ‘l’inter-communautarisme’ devait chasser ‘l’impérialisme international’.

L’audace intellectuelle de Newton le pousse à rompre avec la tradition religieuse historique de la communauté Afro-américaine et, également, avec sa fascination mythique pour son pays d’origine. Partant du postulat qu’économiquement les USA sont les maîtres du monde, Newton en explique les conséquences sur l’avenir d’une éventuelle ‘nation Afro-américaine’ :

Le pouvoir économique des dirigeants américains est si grand qu’on ne peut en nier les effets sur le reste du monde (...) Considérons le cas des Afro-Américains. Bien qu’historiquement liés à l’Afrique, ils ne peuvent revendiquer de territoire ni aux USA, ni en Afrique. Leurs habitudes sociales et culturelles communes sont le résultat de centaines d’années d’oppression (...) Par suite, qu’est-ce que « le Nationalisme Noir » signifie concrètement pour les Noirs américains ? Il ne peut pas mettre en place ce que l’on appelle une Nation, ou alors comment pourraient-ils s’emparer (ou se voir attribué) un territoire en Amérique et prétendre en exercer la souveraineté ? Compte-tenu de la suprématie américaine (...) une telle nation ne serait qu’une illusion, qui conduirait à l’extinction de la race.⁴⁵

Voici l’idée forte de la pensée de Newton, qui inspirera par la suite toute l’analyse politique de Mumia : « parce que tout est dans un état de transformation constante, à cause du développement de la technologie, des mass médias, du pouvoir explosif de l’impérialisme, *parce que les Etats-Unis ne sont plus une nation mais un empire*, les Nations ne peuvent plus

⁴⁵ Hilliard, *Huey Newton Reader*, p. 253.

exister car elles ne remplissent plus les critères nécessaires à un Etat-nation » écrira Newton dans *Mourir Pour le Peuple*.⁴⁶

Avec une acuité politique prophétique Newton prédisait, dès 1972, la chute de l'Union Soviétique : « La première erreur de la Russie fut de croire (...) que le socialisme pouvait cohabiter pacifiquement avec des nations capitalistes (...) pour les responsables américains peut leur importe que les Russes se disent communistes, si Ford peut implanter ses usines automobiles en Russie »⁴⁷

Le corollaire en est que les pays les plus pauvres sont exposés à la cupidité américaine : « Les Américains jouissent d'un niveau de vie supérieur au reste du monde, aux détriments de tous les autres pays »⁴⁸ et la société américaine reste toujours aussi divisée: « A l'aube du 21^{ème} siècle, les gens vivent, pensent, se battent dans des univers cloisonnés où rarement leur vie, leurs esprits peuvent se croiser et échanger », écrira Mumia, des années plus tard, depuis le Couloir de la mort, “ le changement de paysage politique a fait du socialisme, des échanges interethniques et du féminisme des idées moins populaires. Nous vivons une époque de nationalisme exacerbé, où l'idée même de blancs (ou de tout autre ethnie) participant à un mouvement Noir semble sacrilège »⁴⁹.

COINTELPRO

Qu'un si petit groupe de jeunes citadins noirs, avec des moyens aussi restreints, puissent pareillement mobiliser l'attention du pouvoir fédéral et des polices locales

⁴⁶ H. Newton, *To Die For the People*, p. 31.

⁴⁷ Hilliard, *Huey Newton Reader*, p. 260

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, p. 87

met en lumière la fragilité de l'état central et montre à quel point son pouvoir repose uniquement sur sa police et sa faculté de faire taire ceux qui lui enlèvent ce moyen de contrôle... la violence légale est son monopole et son mode de gouvernement ⁵⁰, écrira Singh. _

Lors de leur première manifestation, le 1^{er} mai 1969, les jeunes Panthères Noires de Philadelphie ont remarqué tous ces flashes des photographes blancs ; ils pensent avoir affaire à des journalistes. Ce n'est que beaucoup plus tard que, comme Mumia, ils vont comprendre leur erreur : « Il ne nous avait pas effleuré que cela pouvait être le FBI en train de nous fichier. Tout d'abord... la révolution était partout à cette période... Et puis l'Amérique d'aujourd'hui n'était-elle pas née d'une Révolution ? »⁵¹

C'est le 8 mars 1971 qu'un groupe nommé *Citizen's Commission to Investigate the FBI* découvre où le FBI stock ses archives : à Media, en Pensylvannie. Ses membres s'introduisent de nuit dans les locaux du FBI où ils ont fait des photos de toutes les fiches et de tous les courriers qui s'y trouvent et les envoient aux mouvements contestataires et à la presse. C'est ainsi que devient public le programme COINTELPRO⁵².

Les Panthères découvrent, avec stupeur, comment le FBI a programmé leur destruction. C'est un programme d'infiltration et de déstabilisation, élaboré par John Edgar Hoover, le directeur à vie du FBI⁵³ : il vise tous les groupes contestataires, les opposants à la guerre aux Vietnam, les Communistes, les anarchistes, les féministes... et surtout les jeunes noirs qui revendiquent leurs droits de citoyens.

⁵⁰ Singh, *Black Panther Party*, pp. 84-85;

⁵¹ MAJ, *We Want Freedom*, p. 61.

⁵² COINTELPRO (Counter Intelligence Program) est un programme du FBI qui organisa de 1956-1971 des opérations de surveillance et d'infiltrations de groupes jugés subversifs par leur directeur J.E. Hoover (Socialist Workers Party, Communist Party, Black Panther Party, SCLC (M.L. King), Nation of Islam...)

⁵³ John Edgar Hoover (1895-1972), fut directeur du *Federal Bureau of Investigation* de 1924 à sa mort en 1972.

Hoover a déclaré, en 1969 : « [le Parti des Panthères Noires] représente la plus grande menace pour la sécurité intérieure du pays »⁵⁴ Entre 1956 et 1971 le FBI commandite 295 opérations contre des groupes Afro-Américains, essentiellement contre le Parti des Panthères Noires⁵⁵.

Dès sa création, en 1919, J.W. Flynn a défini les objectifs du Bureau : « [il] se doit d'enquêter, avant tout, sur les milieux anarchistes, bolcheviks et autres agitateurs, qui préconisent un changement de gouvernement... Pour le gouvernement, ceux qui s'opposent à lui sont perçus... comme des ennemis qu'il faut combattre – par tous les moyens ».⁵⁶

Hoover utilise tous les moyens techniques à sa disposition, sans aucun souci de la légalité : mises sur écoute, courriers interceptés, lettres fabriquées, infiltration des quarante quatre branches du parti des Panthères. Ses trois mots clés sont : 'désorganiser' 'discréditer' 'neutraliser'.⁵⁷ Selon le témoignage d'un ancien du FBI, Wesley Swearingen, « Hoover voulait voir les Panthères soit en prison, soit mortes »⁵⁸.

Pour cela il jouera sur la peur de l'Amérique blanche et sur la paranoïa de jeunes militants politiques harcelés par la police. On chercherait en vain, une branche du Parti qui n'ait pas eu à subir, comme à Philadelphie, la mise à sac de ses locaux, des descentes de police impromptues, des arrestations sur preuves fabriquées par la police locale ou pour des motifs invraisemblables (traverser en dehors des passages piétons, par exemple, pour Mumia Abu-Jamal).

⁵⁴US Dept. of Justice, FBI Report to Attorney General, July 15, 1969:4.

⁵⁵ Howard Zinn, *People's history*, p. 455.

⁵⁶ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, p.123.

⁵⁷ *Ibid*, p. 137

⁵⁸ Swearingen, *FBI Secrets*, p.82-83.

Il y a aussi beaucoup d'exécutions : de 1968 à 1970, on recense 28 affrontements avec la police et 19 Panthères exécutées⁵⁹. Le premier martyr a été Bobby Hutton, tué par la police d'Oakland pendant son arrestation, le 6 avril 1968, tandis qu'Eldridge Cleaver, grièvement blessé est emprisonné. En 1969 le COINTELPRO, à la demande expresse de J.E. Hoover et Richard Nixon, exerce une répression systématique sur toutes les Panthères Noires:

En 1969 Alprentice « Bunchy » Carter et Jon Huggins sont assassinés par des hommes de main de Ron Karenga, sur le campus de UCLA, Los Angeles, à l'instigation du FBI qui a infiltré le bureau local des Panthères Noires⁶⁰. La conspiration de New York conduit à l'emprisonnement de 21 Panthères, celle de New Haven, Connecticut, à l'incarcération de Bobby Seale et Erica Huggins pour un crime commis par l'informateur du FBI, Alex Rackley. D'autres Panthères vont choisir l'exil plutôt que la prison (Eldridge Cleave, Don Cox...) A Alger, où ils établissent un Bureau International, se tient le premier Festival Culturel Panafricain. Il donne une dimension internationale au mouvement : « Les Panthères étaient considérées comme des révolutionnaires d'avant-garde de la bataille qui se déroulait 'dans le ventre de la bête' ce qui était, directement ou indirectement, le combat de chacun. Le festival, coïncidant avec l'arrivée de Cleaver et d'autres Panthères à Alger, devient la cerise sur le gâteau »⁶¹.

L'année 1969 se termine tragiquement : le 4 décembre 1969, Fred Hampton, la charismatique Panthère Noire de Chicago, est abattu dans son lit, à l'aube, par la police locale ; il a été drogué par un informateur du FBI. Les policiers tirent quatre-vingt dix huit coups de feu en dix minutes à travers la porte close.

⁵⁹ Forbes, "Why I joined the Black Panther Party", p.237.

⁶⁰ Mumia Abu-Jamal, *WeWantFreedom*, p. 102

⁶¹ Don Cox, *Maiden Voyage*, p. 12

Aucun policier ne sera jugé.

Fred Hampton a vingt ans.

Au total, 28 panthères seront exécutées.

Pendant ce temps, sur la côte ouest, Geronimo Pratt, ancien du Vietnam, fortifie militairement le bureau des Panthères de Los Angeles. Ni les fusils mitrailleurs, ni les hélicoptères des unités d'élite de la police de la ville (*SWAT Teams*) ne réussissent à les déloger. L'année suivante Geronimo sera, à son tour, condamné à vingt-sept ans de prison pour un crime qu'il a toujours nié.

Plus de 700 Panthères sont emprisonnées.

En tant que 'responsable de l'information' pour la branche de Philadelphie, Mumia a été envoyé à Chicago. A son retour, il témoignera dans le journal du Parti, puis de la chaire de *Church of the Advocate*, l'église du révérend Paul Washington, Philadelphie. D'une voix chaude et grave, il relatera l'horreur du massacre de Fred Hampton. La jeune Panthère (il n'a que 15 ans) sera également l'orateur de la manifestation organisée à Philadelphie pour lui rendre hommage à Fred Hampton : il dénonce un assassinat commis par 'des voyous en uniformes bleus', preuve que « le pouvoir politique est au bout des fusils »⁶².

Douze ans plus tard, cette citation de Mao, dûment enregistrée par le FBI, servira à le faire condamner à mort Mumia Abu-Jamal⁶³. Comme les autres Panthères, Mumia n'a pas besoin d'agenda pour savoir ce qu'a été sa vie depuis l'âge de quatorze ans. Le FBI a tout enregistré. Le *Freedom Information Act*, de 1970, autorise désormais l'accès aux documents gouvernementaux. C'est ainsi qu'il apprend que le FBI a commencé son travail de

⁶² Citation de Mao Tse Tung.

⁶³ Voir les détails du procès de 1982 dans MAJ. *En Direct du Couloir de la Mort*, 1996 et dans C. Guillaumaud-Pujol, *Mumia Abu-Jamal, Un homme Libre Dans le Couloir de la Mort*. Le Temps des Cerises, Paris, 2007

surveillance systématique des leaders noirs bien avant la création du Parti des Panthères Noires. On sait, par exemple, que le FBI espionnait la vie privée et publique du pacifiste Martin Luther King : son téléphone était sur écoute, il était harcelé de courriers anonymes l'incitant à se suicider.⁶⁴

Le COINTELPRO a délibérément programmé la mort des jeunes noirs rebelles :

Memo de Hoover, 1967 :

Il faut faire comprendre aux jeunes noirs et aux modérés que s'ils succombent aux doctrines révolutionnaires ce seront des révolutionnaires morts.⁶⁷

Et si Mumia Abu-Jamal, comme toutes les autres Panthères, souhaite savoir ce qu'il faisait dans les années soixante, il n'a qu'à consulter les 600 pages que lui consacre le FBI (et auxquelles ses avocats n'auront accès qu'après trois ans de procédure). Toutes les Panthères sont devenues les cibles favorites des polices locales, sur ordre du FBI.

LE DECLIN du PARTI des PANTHERES NOIRES.

L'année 1971 sera celle du déclin irréversible du Parti des Panthères Noires. Sous les effets conjugués de Convention de Philadelphie jugée décevante, de l'assassinat des principaux leaders et des incessantes querelles entre responsables d'Oakland et de New York (méthodiquement orchestrées par les indices du FBI), le Parti est en pleine déroute. Ambitions personnelles, règlements de compte et trahisons tiennent lieu d'idéologie. « Huey croule sous l'amour que nous lui portons, l'argent, appartement de luxe, Cadillac... Hollywood est à ses pieds et toute la mouvance progressiste des USA a considéré la libération de Huey comme celle du Pharaon. Nous nous serions tous fait tuer pour lui. Il a succombé à la tentation et accepté cette toute puissance ; il est devenu l'Être Suprême avec pouvoir de vie et de mort »⁶⁵,

⁶⁴ Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom*, p 122

⁶⁵ Don Cox, *Maiden Voyage*, p. 19.

écrit, plein d'amertume et de regrets Don Cox, ancien *BPP Field Marshall*, exilé en France depuis vingt ans.

Sur ordre de Huey Newton, pris de paranoïa, les radiations se multiplient : le 23 Janvier 1971, le journal du Parti annonce l'exclusion de Geronimo Pratt, accusé d'avoir voulu assassiner Huey Newton et David Hilliard !

Le 26 février, à l'instigation du FBI, une conversation téléphonique entre Huey à Oakland et Eldridge à Alger fait exploser ce qui reste de la direction nationale et cause la mort de quatre personnes – Fred Bennett, Robert 'Spider Webb, Sam Napier et Bill Seidler. Tous sont victimes de règlements de compte entre factions rivales et probablement du FBI dans le cas de Bill Seidler (le voisin blanc des Panthères Noires de Philadelphie Nord, Pa)), qui servait de messenger.⁶⁶

Au Chapitre de Philadelphie, comme dans beaucoup d'autres, Captain Reggie est conscient de ses responsabilités envers les Panthères qu'il a formées et protégées au mieux de la brutalité policière. En 1971, confronté à la violence interne d'un Parti auquel il a tant cru, il décide de fermer le bureau local de Philadelphie ; il ne veut pas devenir un pion entre deux factions rivales. Mumia partage son désespoir :

Les Panthères, auxquelles j'ai tout donné, s'engluent dans des luttes intestines qui opposent la côte est à la côte ouest : ceux de l'est se sont alignés sur les positions d'Eldridge Cleaver, délégué à l'information et ceux de l'ouest ont pris partie pour Huey P. Newton. Cleaver était mon idole ; Newton, dont j'ai été le garde du corps [pendant la Convention] est mon héros. Je n'ai pas rejoint le *BPP* pour me retrouver en pleine guerre des gangs. La querelle entre Eldridge et Huey, amplement commentée à la télé par un journaliste blanc, a tué deux Panthères. La loi du talion. L'est contre l'ouest. Des Panthères tuant des Panthères. Je les connaissais tous les deux. Amer, en colère je me suis éloigné d'un parti qui s'était éloigné de son peuple en me promettant de ne plus jamais prendre d'engagement politique.⁶⁷

⁶⁶William Seidler est un des rares cas de blanc tué par balles dans son magasin, en plein jour, par un cambrioleur noir qui ne sera jamais retrouvé. L'affaire est classée sans suite par la police locale.

⁶⁷ Mumia Abu-Jamal, *Live from Death-Row*, p. 153.

Le FBI enregistre aussitôt le départ de sa Panthère locale:

Cook a quitté le Parti à la mi-octobre, après avoir démissionné. Il n'a pas été exclu par le Parti. Lui ainsi que plusieurs autres, longtemps membres du Parti, ont rendu leur carte.

COOK [Mumia] est retourné au lycée mais il voit encore Schell et sa nouvelle organisation appelée le *Black United Liberation Front*. On continue la surveillance pour mieux connaître ce groupe...⁶⁸

A New York les *Panthères 21* vont être acquittées des charges saugrenues retenues par la police (faire sauter le Jardin Botanique de New York entre autre !). L'enquête a duré deux ans, le procès huit mois – c'est, à l'époque, le plus long procès de l'histoire de New York – et en 56 minutes les jurés ont acquitté les 21 Panthères.

Mais dans tout le pays la 'chasse aux Panthères' est ouverte : George Jackson sera tué en prison, officiellement parce qu'il a tenté de s'évader, officieusement abattu par ses gardiens. Certaines des *Panthères 21* reprendront très vite le chemin de la prison, harcelées par la police et prises dans l'engrenage des règlements de compte qui sévissent entre Oakland et New York : Dhoruba (emprisonné jusqu'en 1997), Tanaquil, Afeni Shakur, Assassata (exilée à Cuba). Zayd Malik Shakur meurt pendant son arrestation et Kuwasi meurt pendant une tentative d'évasion (c'était sa troisième).

Puis c'est l'explosion et la révolte d'Attica, avec son commando politique interethnique revendiquant que les prisonniers soient traités comme 'des hommes, non comme du bétail'. Le 21 août 1971, la mort de George Jackson, a mis le feu aux poudres. Et l'Amérique traditionnelle a très peur : si même les prisonniers se mettent à 'penser politique', quelle horreur !

CONCLUSION

⁶⁸ Terry Bisson, *ibid*, p. 100.

Presque cinquante ans plus tard quel est l'héritage du BBP ? Les principaux leaders sont soit morts soit emprisonnés depuis de nombreuses années. Des leaders encore en liberté ont tenté de se réorganiser (Eldridge Cleaver et *La Black Liberation Army*), *National Alliance of Black Panthers* en 2004 (suivie d'une réunion des Panthères Noires à Oakland en Californie en 2006)...

La répression reste constante : on connaît le cas de Mumia Abu-Jamal ; et est-ce en réponse à la réunion d'Oakland en 2006 qu'en janvier 2007, police fédérale et police de Californie ont arrêté huit hommes jugés responsables du meurtre d'un policier en 1971 (*The San Francisco 8*) ? Tous étaient membres de la *Black Liberation Army* et deux avaient été des Panthères (en 1975, une affaire semblable avait été classée car le juge avait établi que les aveux avaient été obtenus sous la torture).

Angela Davis, figure emblématique du Parti et du mouvement féministe avait été déclarée ennemi public n°1 par le président des USA pour son rôle supposé dans la prise d'otages impliquant le frère de George Jackson. Soutenue par un immense mouvement international elle fut acquittée après 16 mois d'emprisonnement. Elle milite toujours à ce jour contre l'emprisonnement massif et discriminatoire aux USA.

Huey Newton fut assassiné dans une rue d'Oakland en août 1989, sans doute suite à une querelle de dealers... Laissons Mumia Abu-Jamal conclure cette histoire interrompue mais non terminée par un hommage à Huey Newton et au BPP:

...au moment où j'ai appris que Huey P. Newton, jadis Ministre de la Défense des Panthères Noires a été trouvé mort par balle dans une rue d'Oakland... cette nouvelle m'a frappé au cœur. Incroyable que Huey ait eu presque cinquante ans, et encore plus incroyable que cette tragédie et la nôtre se heurtent à la question innocemment posé par des millions d'adolescents noirs : « Huey qui ? »...

Huey n'était ni un dieu ni un saint. Il était pourtant intensément humain, doté d'une grande curiosité intellectuelle et d'une intelligence aigüe. Il aimait tous les enfants du monde et était l'adversaire de tous les oppresseurs. Il a discuté philosophie avec le premier ministre chinois Chou En-Lai, il a rencontré Mao, dîné avec Kim Il-Sung, président de la Corée du Nord, il fut aussi l'invité de Fidel Castro.

Huey Newton... a marqué l'époque de son militantisme et a noblement contribué à la libération des Noirs. Qu'il meure de la main d'un toxicomane montre à quel niveau lui et nous sommes tombés... La meilleure façon de conserver sa mémoire serait de purger nos communautés du poison qui a été sa malédiction et qui a fini par le tuer, et d'utiliser les faits de sa vie comme une étincelle pour fomenter un renouveau de la conscience révolutionnaire.

Août 1989.⁶⁹

Bruxelles le 13/03/09

Claude GUILLAUMAUD-PUJOL

⁶⁹ MAJ. *En direct du Couloir de la Mort*. « Blues pour Huey » p. 184.